

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2014)
Heft: 56

Artikel: "Il faut des morts dans un polar!"
Autor: Willa, Blaise / Barbey, Mary Anna
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831272>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Il faut des morts dans

Elle avait écrit des témoignages, des récits, mais un roman policier, jamais! Mary Anna

Mary Anna Barbey est l'une des personnalités littéraires les plus populaires de Suisse romande. Romancière, essayiste, c'est elle qui lançait il y a plus de trente ans des ateliers d'écriture, dont le succès ne s'est jamais démenti.

C'est une première, un roman policier!

Mes autres livres avaient un certain suspense, mais là, en effet, c'est une première! J'avais envie d'écrire quelque chose de «gros», comme les Américains savent le faire. Et comme Américaine d'origine, je voulais écrire en anglais. J'ai donc envoyé mon premier manuscrit sous pseudo en Angleterre et un agent, c'est fou, m'a répondu! Tout s'est, hélas, gâté quand j'ai dû dévoiler mon âge. J'ai dit que j'étais senior... Lui voulait une série de 15 polars avec le même personnage. Et comme, en plus, je n'étais ni sexy ni blonde pour aller à la télé, je me suis fait jeter!

Votre réaction?

J'étais dépitée... J'ai alors décidé d'écrire dans ma langue d'adoption – qui est aussi la langue dans laquelle j'écris habituellement – et j'ai traduit mon livre en français. Un expert à Berne, que j'avais entendu à la radio, m'a alors aidé à rendre mon récit plus crédible sur la traite humaine, qu'il connaissait bien. C'était une très belle rencontre. Tout compte fait, le livre s'est avéré bien meilleur que s'il avait paru en Angleterre. Le tout a duré sept ans...

Pourquoi cette thématique de la traite humaine?

Il faut des morts dans un polar! Et aussi des thèmes d'actualité.

Comme la torture était trop atroce, j'ai opté pour le sujet de la traite auquel, depuis lors, les médias nous ont beaucoup sensibilisés. Comme j'ai toujours œuvré pour les femmes, ce thème tombait sous le sens. J'ai élargi ensuite la trame à la situation des requérantes d'asile, contraintes parfois de vivre dans la clandestinité si leur demande est rejetée.

Quelle est l'intrigue du polar?

C'est l'histoire d'une femme qui découvre un cadavre qui flotte dans un bassin thermal et qui reçoit en même temps une lettre d'une personne traquée... Elle va plonger alors, en enquêtrice, dans ce milieu du trafic d'êtres humains et celui, dramatique, des réfugiées en Suisse. Je n'ai pas oublié d'y mettre une petite sauce politique qui montre des tribuns de la droite un peu xénophobes. Mon compagnon a été du reste tout surpris d'apprendre, en lisant le manuscrit, qu'il s'était acoquiné avec une gauchiste! (*Rires.*)

C'était un livre difficile à écrire?

Sur le plan technique, c'est ce que j'ai fait de plus dur, même si j'ai déjà une dizaine de livres derrière moi. Avec un polar, il faut être au point: tout doit concorder, tous les fils doivent être rentrés! Je suis assez fière de moi, je n'ai jamais écrit quelque chose d'aussi long.

La Delphine de votre roman, ce n'est pas un peu vous, la courriériste du cœur?

J'ai toujours eu envie d'utiliser cette expérience de courriériste que j'ai eue durant neuf ans à *L'illustré*. Les gens m'écrivaient pour parler d'eux, me poser des questions liées au couple, à la famille, à la sexualité

ou même à leur dépression. C'était pour moi à chaque fois des enquêtes à mener! Le personnage de Delphine s'est donc imposé. J'avais en tête la Miss Marple d'Agatha Christie, une femme qui tricote, qui n'a rien d'une détective, mais qui aime l'enquête.

Dans ce métier de courriériste, vous avez accompagné beaucoup des gens?

Oui, mais je n'avais que peu de retours. Je me souviens d'une jeune fille qui m'écrivait de Dubrovnik, avant la guerre, et je me suis toujours demandé ce qu'elle était devenue. Je ne le saurai sans doute jamais. Reste que c'était une belle période où j'ai beaucoup appris, j'avais mes activités au planning familial et j'animais des ateliers d'écriture en même temps. Une chance pour quelqu'un qui aime les histoires des gens.

Vos ateliers d'écriture ont été fréquentés par de nombreuses Romandes!

Des milliers de gens les ont suivis depuis 1980, c'est vrai. Je me souviens de ces femmes qui venaient en cachette de leur mari, avec l'argent du ménage... Aujourd'hui, plus personne ne se cache. Et beaucoup de jeunes seniors viennent me voir: des gens qui, dès 55 ans, veulent laisser quelque chose de leur vie ou même de la vie de leurs ancêtres. C'est dans l'air du temps. Certains me racontent aussi que leurs enfants veulent qu'ils écrivent leur histoire, savoir qui on était, nous, les vieux... c'est très touchant.

Ils viennent avec un projet?

C'est souvent l'enfance. Le problème, c'est le choix. Que voulez-

un polar!»

Barbey met en scène une courriériste du cœur plongée dans le milieu de la traite humaine.



Charly Rappo/arkive.ch

Romancière, essayiste, initiatrice du planning familial en Suisse romande, Mary Anna Barbey, 77 ans, a lancé en 1980 des ateliers d'écriture qui rencontrent, aujourd'hui encore, un vif succès en Suisse.

vous raconter? Comment choisir ce qui est important? Il y a ceux qui veulent témoigner, ceux qui veulent une autobiographie, ceux qui abandonnent... Je leur dis toujours que s'ils veulent être lus par leurs enfants, il faut que ce soit bien écrit. J'ai aussi quelques exemples de textes qui ont été publiés par la suite, comme cette femme qui avait vécu sept ans dans la secte de Guy-Claude Burger. Mais je ne suis pas et ne veux pas être l'antichambre des éditeurs: je dis toujours qu'il vaut mieux six personnes qui vous écoutent vraiment autour d'une

table que de publier un livre dont on ne parlera jamais.

Pourquoi cette envie de laisser une trace?

C'est une question de génération: mes parents, par exemple, n'avaient qu'une idée, regarder vers l'avant, avec l'envie que leurs enfants aient une vie encore meilleure qu'eux. Nous, nous quittons donc très vite la maison. Le prix à payer, c'est que nous avons laissé derrière nous les générations précédentes. Aujourd'hui, les parents font des choses avec leurs enfants, qui eux,

n'ont qu'une envie, rester à la maison! C'est un changement radical qui se traduit par un mélange assez naturel des générations. Moi-même, j'ai des amis jeunes et je viens de me remettre dans une vie de couple... Vous voyez, on peut avoir 20 ans très longtemps! Ce qui a changé aussi, c'est l'attente chez les jeunes de savoir d'où l'on vient: un besoin qui est peut-être dû à la longévité et à la mobilité des gens aujourd'hui.

**Propos recueillis
par Blaise Willa**

Swiss Trafic, Editions des Sauvages